

Affiches passées, thèmes du présent ? La propagande socialiste sans photo

Jean Faniel

De puis quelques années, les éditions Meta-Morphosis s'attèlent à explorer le patrimoine architectural, industriel et social et à en préserver la mémoire pour sensibiliser un public de tout âge et de toute culture. Le texte qu'on découvrira ci-dessous a été publié dans un ouvrage collectif consacré aux affiches syndicales et/ou socialistes.

L'affiche est partout. Publicitaire, officielle et d'utilité publique, militante, artistique... Elle tapisse aussi bien les rues et les espaces publics que les valves d'entreprise ou les chambres à coucher d'adolescent. Bien réalisée, elle présente en outre l'avantage de pouvoir faire passer un message à des personnes qui ne savent pas ou peu lire. Il est par conséquent logique que le monde ouvrier se soit saisi très tôt de ce mode de communication.

Les affiches rassemblées dans cet ouvrage témoignent non seulement de la variété et de la richesse de la production du mouvement syndical socialiste belge, mais aussi de sa créativité et du caractère esthétique remarquable de certaines de ses réalisations.

Les affiches sur lesquelles il m'a été demandé de me focaliser ne sont pourtant pas des réalisations syndicales. Elles ont été conçues et utilisées par le Parti ouvrier belge (POB) et son successeur, le Parti socialiste belge (PSB), en particulier en période électorale. Leur présence dans cet ouvrage permet de rappeler l'histoire en partie commune du syndicat et du parti. En effet, le POB a été fondé en 1885 par diverses organisations, dont des syndicats. Et treize ans plus tard, c'est au sein même du POB qu'a été créée la Commission syndicale du Parti ouvrier belge, premier syndicat interprofessionnel du pays. S'ils vont progressivement se modifier, les liens entre POB et Commission syndicale vont rester étroits jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Et l'affiliation à un syndicat (sectoriel ou de métier) membre de la Commission syndicale est un des modes d'adhésion au POB (à côté de l'adhésion à une mutualité ou à une coopérative socialiste, par exemple).



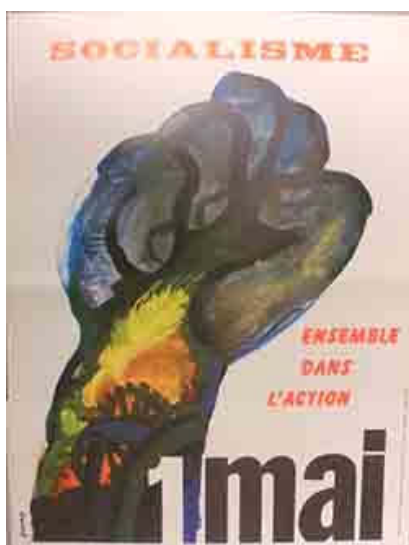
1929, Anonyme,
Collection Mundaneum, Mons.

En 1945, la Fédération générale du travail de Belgique (FGTB) naît de la fusion du syndicat socialiste, du syndicat communiste, du syndicat créé sous la clandestinité par André Renard et du Syndicat général unifié des services publics (SGUSP). Rapidement, dans le climat de démarrage de la Guerre froide, les communistes vont disparaître des organes dirigeants de la FGTB¹. S'il n'est plus exact, après-guerre, de parler de syndicat *du parti* socialiste, il est en revanche courant de parler de syndicat *socialiste* au vu de la philosophie politique qui guide la FGTB, ainsi que des liens étroits entre, d'une part, nombre de ses dirigeants et militants et, d'autre part, le PSB puis le PS et le SP (devenu ensuite SP.A), liens qui se traduisent parfois par l'exercice d'un mandat syndical et d'un mandat politique par une seule et même personne.

Par conséquent, les messages portés par les affiches du parti socialiste imprègnent également dans une bonne mesure le mouvement syndical et en reflètent certains positionnements.

Des thèmes socialistes classiques...

Certains de ces messages sont caractéristiques de l'idéologie défendue par le mouvement socialiste et des combats que celui-ci a menés au cours de l'histoire. Il en va ainsi de la



1967, hugo Ké,
Collection IEV, Bruxelles.

référence répétée à l'industrie et à ses salariés. Soit pour présenter la domination dont ceux-ci font l'objet, écrasés par les capitalistes. Soit au contraire pour montrer la force collective que ces travailleurs peuvent déployer – à condition d'être unis dans le socialisme. Sur le plan visuel, il est frappant de noter l'utilisation ancienne et répétée de l'image du poing levé, tantôt dans un cortège de manifestants réclamant le suffrage universel, tantôt pour représenter la lutte des travailleurs d'industrie à l'occasion du 1^{er} Mai.

Sur les affiches, le socialisme est présenté, même de manière implicite, comme une force de progrès. D'une part, parce qu'il porte le combat pour la démocratie, en faveur du suffrage universel et contre le vote plural². D'autre part, parce qu'il se démarque des forces conservatrices auxquelles il s'oppose.

¹ Sur cette période, voir Rik HEMMERIJCKX, *Van Verzet tot Koude Oorlog 1940-1949: machtsstrijd om het ABVV*, Bruxelles, VUB Press, 2003.

² La Constitution adoptée en 1831 réserve le suffrage aux citoyens belges de sexe masculin qui paient un certain montant d'impôt, ce qui concerne alors 1,1 % de la population. Sous la pression, notamment, d'une grève générale organisée par le POB, le Parlement modifie la Constitution en 1893. Tous les hommes belges âgés d'au moins 25 ans peuvent alors participer aux élections législatives. Cependant, certains d'entre eux disposent d'une deuxième, voire d'une troisième voix s'ils paient un certain montant d'impôt, sont pères de famille nombreuse ou possèdent un diplôme d'humanités. Le « suffrage universel tempéré par le vote plural », comme on l'appelle officiellement, dénoncé par les socialistes pour son caractère inégalitaire, ne sera remplacé par le suffrage universel « pur et simple » (mais masculin) qu'en 1919. Il faudra attendre 1948 pour que la loi autorise également les femmes à voter lors des élections législatives.



1911, Royer Baumont & Michotte,
Collection IEV, Bruxelles.

Sont ainsi visés les catholiques et les libéraux – « coalisés » et incarnant « la réaction » –, l'enseignement catholique – présenté sous les traits de l'« école des couvents » –, ainsi que les partis d'extrême droite – Rex et le VNV, qualifiés de « saletés ». Sans appartenir eux-mêmes à « la réaction », les communistes sont accusés par les socialistes de l'aider en divisant le mouvement ouvrier et en faisant « perdre des sièges » au POB.

S'ils ont évolué, et si la communication et le positionnement des partis socialistes ont changé à certains égards, ces thèmes se retrouvent encore globalement de nos jours dans le discours de ces formations. Celles-ci se posent toujours en défenseurs des salariés, de l'école publique et de la démocratie et elles ont pris part au mouvement qui a conduit à l'octroi du droit de vote aux étrangers pour les élections communales (certains mandataires socialistes bruxellois proposant aujourd'hui d'étendre ce droit aux scrutins régionaux). De son côté, la FGTB partage de telles valeurs et participe à de tels combats – la CGSP (Centrale générale des services publics), par exemple, est favorable à un unique réseau d'enseignement, public. Aujourd'hui encore, dans les congrès du PS ou de la FGTB, beaucoup de militants lèvent le poing au moment de chanter l'Internationale. Par ailleurs, de nombreux responsables socialistes réagissent à la montée en puissance du Parti du travail de Belgique (PTB) en lui reprochant de déformer la gauche en la divisant, point de vue partagé par certains permanents syndicaux.



1938, Wilchar, Collection AMSAB-
Institut d'histoire sociale, Gand.

... et d'autres moins attendus

À d'autres égards, les affiches du mouvement socialiste s'avèrent plus surprenantes. Elles présentent ainsi le socialisme comme une force conquérante, d'avenir, et même comme « la clé du Bonheur ! » (avec une majuscule et un point d'exclamation).



1958, Anonyme,
Collection IEV, Bruxelles.

Toutes ces affiches datent d'avant 1973. Depuis lors, quarante ans de crise économique et de déploiement de ce qui est souvent qualifié de « pensée unique néolibérale » se sont écoulés. Confrontés à l'exercice du pouvoir dans ce contexte, les partis socialistes et sociaux-démocrates connaissent un peu partout en Europe des difficultés qui peuvent aller jusqu'à l'effondrement. Aussi, on imagine aujourd'hui difficilement voir réemployé un slogan tel que celui de 1929 : « Avec enthousiasme, votons tous pour la liste socialiste ».

L'affiche de 1958 évoquant le bonheur représente un couple avec un jeune enfant. Si les programmes électoraux socialistes actuels incluent des propositions concernant la famille, celle-ci est rarement au centre de la communication de ces formations et, surtout, elle n'est plus dépeinte de la même manière. Il est vrai que le modèle traditionnel de la famille a lui-même connu de

profondes transformations. PS ou SP.A se posent désormais plutôt en défenseurs de « toutes les familles », qu'elles soient composées d'un couple hétérosexuel ou formé de membres du même sexe, mariés ou non, monoparentales ou recomposées.

Une affiche de 1929 énumère une série de catégories socio-professionnelles qu'elle invite à voter socialiste. À côté des « travailleurs manuels et intellectuels », la présence des « commerçants » et des « cultivateurs » surprend quelque peu. Cette mention souligne que les partis socialistes ont peu à peu cherché à élargir leur base et à ne plus apparaître comme défenseurs de la seule classe ouvrière (ce que traduit d'ailleurs le changement de nom opéré en 1945, le terme « ouvrier » cédant le pas au mot « socialiste », qui avait été laissé de côté en 1885 afin de ne pas effrayer une partie de la classe laborieuse). Néanmoins, l'évocation des agriculteurs, en particulier, dénote avec les discours actuels, les socialistes étant essentiellement identifiés aux milieux urbains. Là aussi, il faut garder à l'esprit que la société elle-même a changé significativement et que le nombre d'agriculteurs a diminué de manière drastique.



1929, Rik,
Collection Mundaneum, Mons.

Le fond et la forme

Au-delà du message qu'elles portent explicitement, il est intéressant d'observer la forme que ces affiches revêtent. On a déjà mentionné les combats, la domination ou les espoirs qu'elles représentent. On peut relever également que la couleur rouge est bien visible dans chacune d'entre elles, que ce soit sous la forme d'un colosse, d'un drapeau ou, plus discrètement, d'éléments vestimentaires comme un gilet, une pochette ou une cravate. Le lettrage des termes « socialisme » et « socialiste » est bien entendu systématiquement en rouge, lui aussi. Enfin, l'affiche déjà évoquée de 1929 porte le nom de l'Imprimerie coopérative ouvrière. En soi, cette mention apparemment anodine rappelle à quel point cette époque a été marquée en Belgique par la pilarisation. Ainsi, des organisations de toute nature étaient liées par l'idéologie socialiste : parti, syndicat, mutualité, mouvements de femmes ou de jeunesse, banque... ou encore coopératives. Parallèlement, un semblable tissu organisationnel constituait le pilier chrétien, et il en va de même, quoique de manière moins aboutie, du côté libéral. La société belge était portée et compartimentée à la fois par ces piliers.

Plus fondamentalement, ce qui frappe lorsqu'on observe les affiches sélectionnées ici est qu'il s'agit exclusivement de compositions dessinées, qui ne recourent aucune à la photographie. Aujourd'hui, il est exceptionnel qu'une affiche électorale soit dessinée. Et rares sont celles qui comportent un message (autre que celui sous-entendu : votez pour moi). Pour différents motifs, les affiches électorales sont devenues quasi exclusivement des photos de candidat, accompagnées dans quelques cas d'un slogan. La personnalisation est désormais omniprésente, tandis que la démarche artistique, elle, n'est plus guère perceptible. Lorsqu'on regarde ces affiches qui ont traversé plus de la moitié du 20^e siècle, on ne peut s'empêcher de penser que, depuis un autre demi-siècle, les affiches électorales ont sensiblement perdu en créativité, en originalité, et en force de message. Comme les partis eux-mêmes ?

Cet article a été publié dans : *Bread & Roses. Une autre histoire des affiches syndicales*, Bruxelles, Éditions Meta-Morphosis, 2017, pages 68-73.

Pour citer cet article dans son édition électronique : Jean FANIEL, « Affiches passées, thèmes du présent ? La propagande socialiste sans photo », *Les @analyses du CRISP en ligne*, 27 juin 2017, www.crisp.be.